

L'histoire centenaire de la fromagerie Girod une ferme au pied du Salève

En 1881, Jérémie Girod lance le Beaumont, fromage local. Quatre générations plus tard, la fromagerie Girod rayonne dans tout le département, avant de rejoindre en 1991 le groupe Lactalis.

BEAUMONT

La parution de l'ouvrage « Enfant du Salève », joli livre de souvenirs de Claude Girod (voir ci-dessous), nous donne l'occasion d'évoquer ici la formidable réussite d'une entreprise locale, la fromagerie Girod.

Une société qui, en 110 ans d'existence, aura marqué l'histoire de l'industrie laitière et agroalimentaire en Haute-Savoie.

Cette saga familiale commence avec Jérémie Girod, né en 1832 à Beaumont. Ce cultivateur avait repris avec succès la ferme de son père. À la suite de sa rencontre avec le Père Placide, un moine de l'abbaye de Tamier qui n'était autre que le frère de son épouse, il découvre la fabrication du Tamier, célèbre fromage de l'abbaye. Jérémie décide alors de produire la tomme de Beaumont.

Le succès du fromage « Le Beaumont »

Le succès est au rendez-vous, notamment à Genève, ce qui permet la construction d'une fromagerie en face de sa ferme, alimentée par le lait des paysans du secteur. Arrive alors la deuxième génération, avec Henri Girod, qui développe la vente de son Beaumont grâce à de gros clients sur la Côte d'Azur, dans le centre de la France et en Afrique du Nord.

Pour suivre ce développement, la fromagerie Girod étend sa collecte de lait et construit une nouvelle fromagerie au Châble. La troisième génération des Girod, avec André et Hubert, installe en



L'étonnante histoire de la fromagerie Girod débute en 1881 avec le Beaumont, qui sera rejointe par le reblochon Beulet, le Carré Girod, la Raclette...

1932 son siège dans un bâtiment situé au bout de la Grand-Rue, à Saint-Julien. Cet immeuble, aujourd'hui l'Arande, connaîtra de nombreux travaux, avec le creusement de treize caves d'affinage dans la colline voisine. Vient ensuite la période sombre de guerre 39-45 où l'entreprise voit son activité chuter, mais conserve ses em-

ployés. Relancée après-guerre, la production de Beaumont passe de 1000 tonnes en 1965 à 2000 tonnes en 1978. Dès 1971, voici la quatrième génération, avec Michel et Claude Girod. Ces derniers devront faire face à d'importantes mutations, tant dans la production que dans la distribution. Avec 25 fruitières et une collecte de 60.000

litres de lait par jour, la construction d'une grande unité au centre de la Haute-Savoie devient nécessaire. C'est à Eteaux que cette usine qui traite jusqu'à 120.000 litres de lait par jour sera construite. Dans les années 1980, la fromagerie Girod poursuit son développement avec le rachat de concurrents et une entrée en bourse réus-

sie. Mais face à la pression de la grande distribution qui dicte sa loi, elle n'a d'autre choix que de rejoindre un groupe de taille nationale pour poursuivre son développement. Après 110 ans d'existence, la fromagerie Girod intègre en 1991 la société Besnier/Lactalis, premier groupe laitier mondial.

DOMINIQUE ERNST

Un enfant du Salève aux multiples passions

Dans le livre richement illustré de Claude Girod, il est bien sûr question de l'histoire de la fromagerie familiale et de son amour pour le Salève, qu'il transmet ici de belle façon. Mais notre homme évoque aussi d'autres pans de sa vie, toujours savoureux et bien racontés.

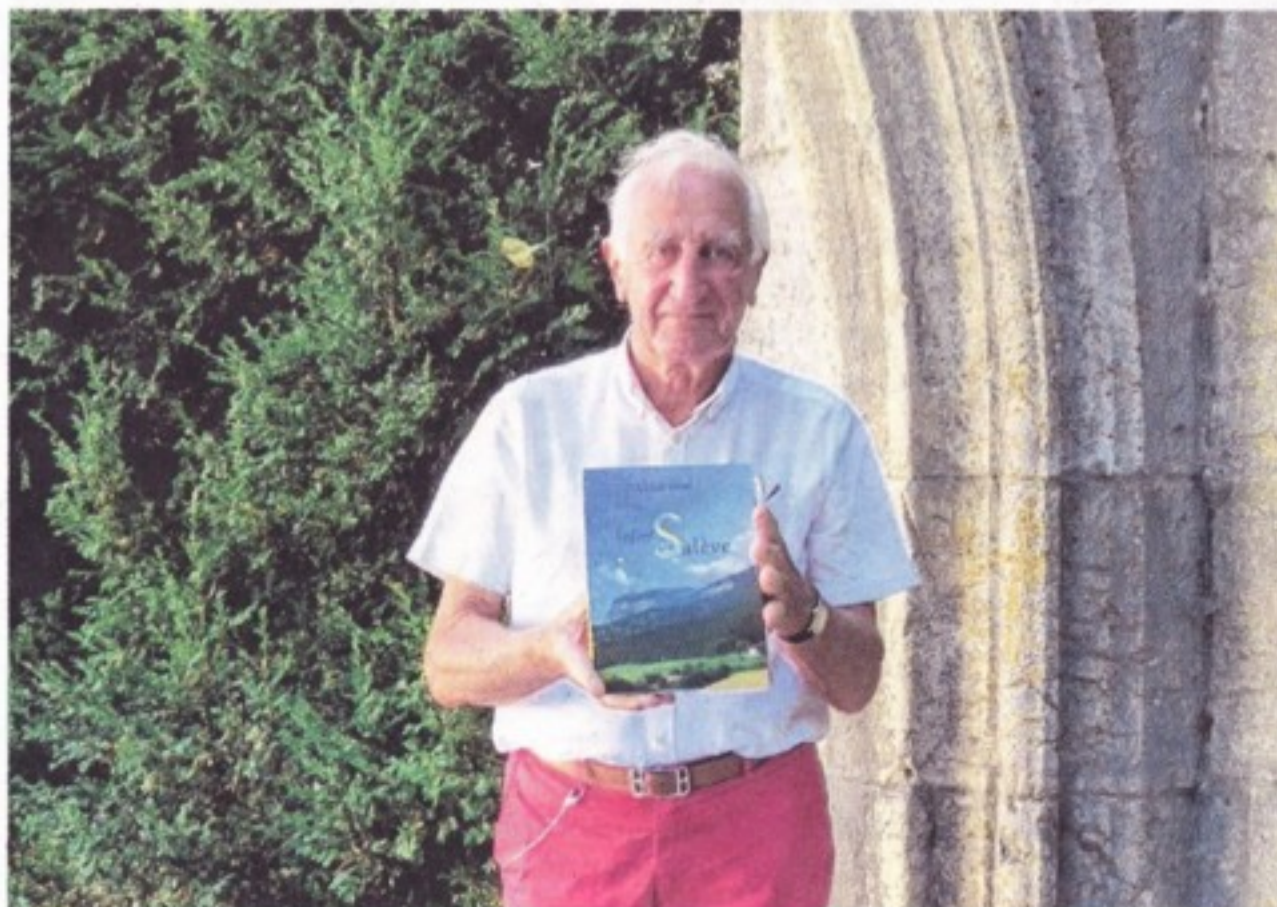
Il détaille par exemple son activité au sein de la commission des Appellations d'Origine Contrôlée. Une fonction étonnante, qui consiste à déguster durant des mois d'excellents fromages, pour décider si ces produits si typiques de nos terroirs peuvent être

labellisés AOC. Durant ces difficiles missions, Claude Girod aura ainsi contribué à donner ses lettres de noblesses au Rocamadour, au Cabécou, au Brocciu corse, au Morbier ou au Comté.

Celui qui a participé à la renaissance du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle entre Genève et le Puy-en-Velay, raconte aussi dans ce livre son pèlerinage sur ce chemin des étoiles en 1995, un périple de 1 500 kilomètres à pied entre le Puy et Saint-Jacques qui a assurément marqué son âme. S'il détaille

également de belles rencontres et ses engagements dans le monde économique, Claude Girod consacre un important chapitre de ce livre à sa chère Chartreuse de Pomier.

Poursuivant là aussi l'histoire familiale, car cette abbaye qui fut sauvée de la ruine par son ancêtre Jérémie en 1894, Claude Girod évoque le riche passé de ce lieu unique et les vastes chantiers qu'il a lancés pour assurer une rénovation dans les règles de l'art à cet édifice presque millénaire au pied du Salève.



Claude Girod et son livre « Enfant du Salève », un ouvrage en vente dans les maisons de la presse du secteur et sur le site internet de la Salévienne.

La dent du Chartreux

Dans son livre, Claude Girod évoque des faits peu connus de l'histoire de la Chartreuse de Pomier, et notamment un épisode cocasse datant de la période où Genève bascule dans le protestantisme. En ce XVI^e siècle, un Chartreux de Pomier, souffrant d'une terrible rage de dents, se rend à Genève pour se faire soigner. Manque de chance, le dentiste, ou plutôt l'arracheur de dent, était un protestant. Saisissant sa pince, l'homme a arraché une dent saine, juste à côté de celle qui était cariée ! Dépit, le pauvre Chartreux est rentré à Pomier en se lamentant sur son sort « C'est quand même malheureux de voir jusqu'où peut aller la méchanceté au nom de la religion... »